

LE MAGASIN 5285 PITTORESQUE

PUBLIÉ, DEPUIS SA FONDATION, SOUS LA DIRECTION DE

M. ÉDOUARD CHARTON.

VINGT-SEPTIÈME ANNÉE

1859

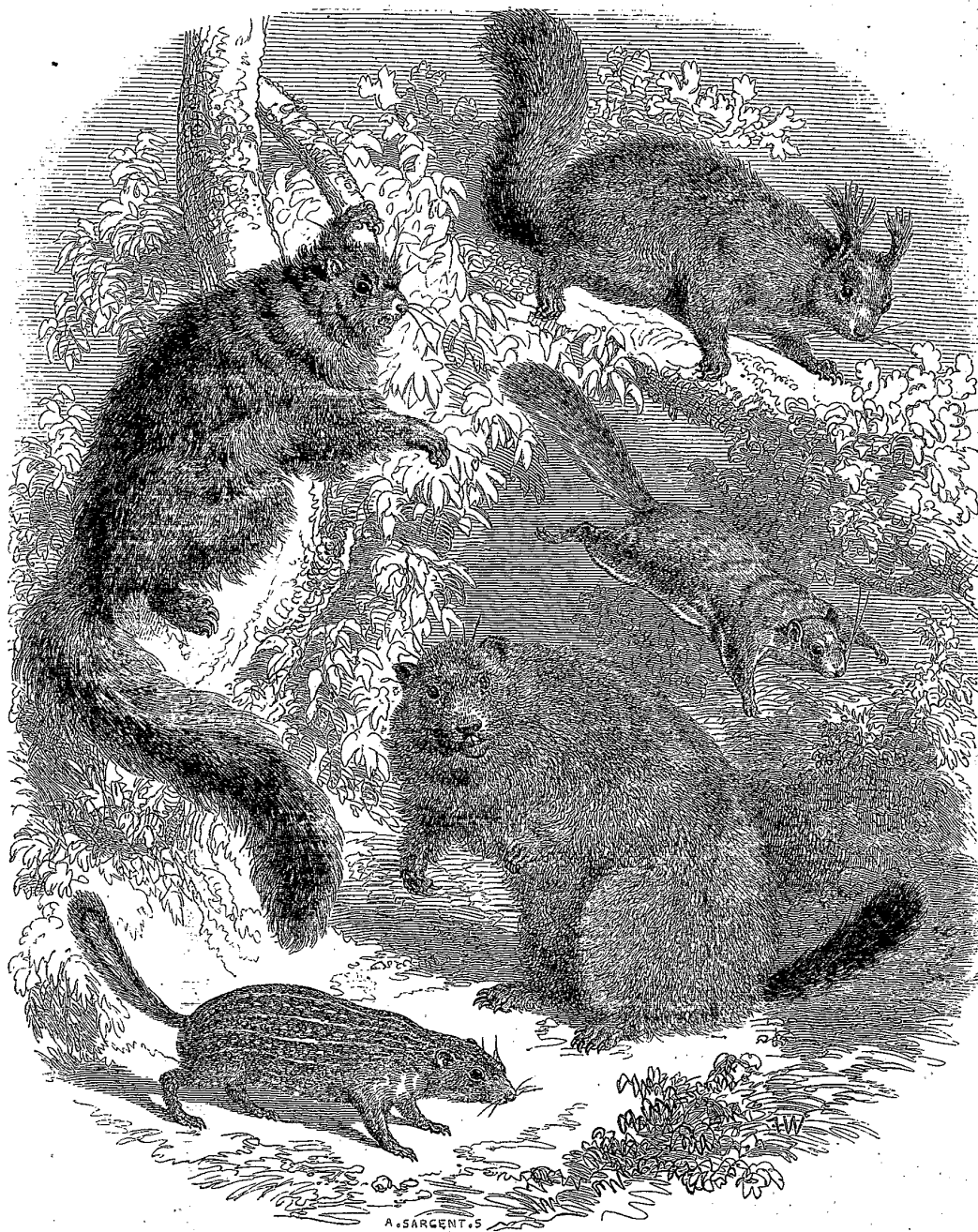


PRIX DU VOLUME BROCHÉ, POUR PARIS. 6 fr.
POUR LES DÉPARTEMENTS. . . 7 fr. 50
PRIX DU VOLUME RELIÉ, POUR PARIS. 7 fr. 50
POUR LES DÉPARTEMENTS. . . 9 fr. 50

PARIS
AUX BUREAUX D'ABONNEMENT ET DE VENTE
29, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS, 29

M DCCC LIX

RONGEURS.



Pteromys-éclatant (*Pteromys nitidus*). — Écureuil commun. — Écureuil volant (*Pteromys alpinus*). — Marmotte des Alpes.
— Spermophile à raies ou Marmotte léopard.

Le *Pteromys nitidus*, ou pteromys brillant, habite Java. Il est d'un brun marron foncé en dessus, et d'un roux brillant en dessous; sa queue est presque noire, et le dessous de sa gorge est brun. Il ressemble assez au tagouan ou grand écureuil volant. On le classe dans la seconde section des polatouches (*Sciuroptères*), genre de mammifères appartenant à la famille des écureuils ou sciuriens, d'Isidore Geoffroy, et à l'ordre des rongeurs omnivores⁽¹⁾.

Les polatouches ont la peau des flancs très-dilatée, étendue entre les jambes de devant et de derrière en manière de parachute; ce qui leur donne la faculté, non pas de voler, mais de bondir dans les airs à une très-grande

mille de rongeurs correspondant à l'ancien genre Écureuil. Cette famille est généralement adoptée par les zoologistes, et M. Lesson y place les genres *Sciurus* (divisé en *Sciurus*, *Funambulus*, *Spermosciurus*, *Macroxus*), *Pteromys*, *Sciuropterus* et *Tamias*. M. Isidore Geoffroy Saint-Hilaire joint à ces genres ceux des Marmottes et Spermophiles. (*Dict. univ. d'hist. nat.* de Charles d'Orbigny.)

(1) Desmarests a créé, sous la dénomination de *Sciuriens*, une fa-

distance, en glissant à la manière des chats volants (*).

L'ancien genre *écureuil* (*Sciurus*) forme dans les nouvelles classifications une famille désignée sous le nom de sciuriens (voy. la note p. 405). Elle appartient à l'ordre des rongeurs, section des omnivores claviculés.

Dans ce système, on classe les écureuils en quatre genres : 1° les écureuils proprement dits ; 2° les ptéromys ; 3° les polatouches, ou sciuroptères ; 4° les tamias, ou écureuils de terre.

On a décrit cent quatre espèces d'écureuils proprement dits. Nous ne parlerons ici que de l'espèce qui vit dans les Alpes de la Suisse.

« L'écureuil, dit M. de Tschudi (*), est le singe de nos bois ; tout aussi agile et amusant que l'habitant quadrupède des forêts des tropiques, il est moins hardi et moins méchant que lui. L'écureuil ne se retire dans son nid que lorsque le temps est affreux ou la chaleur du milieu du jour trop accablante. Il est toujours occupé, sautille de branche en branche, s'élance d'un arbre sur un autre en faisant des bonds de plus de dix pieds, ou, si le danger l'y contraint, il se laisse tomber sur le sol, du sommet des sapins, de soixante pieds de haut, sans se faire de mal, grâce à ses quatre pattes écartées et à sa queue horizontale qui lui servent de parachute. Il fréquente de préférence les bois des vallées remplis de buissons de coudriers, ou, dans les montagnes, ceux où croissent les aroles dont il aime beaucoup les cônes. Il se construit de nombreux nids arrondis à l'aide de branches sèches, de feuilles et de mousse ; il les place du côté opposé à celui d'où vient le vent, et, lorsqu'il pleut, il en bouche l'ouverture. Il grimpe et nage parfaitement : ce n'est que blessé ou pendant des ouragans qu'il se réfugie à terre et cherche à se cacher dans quelque trou. Il ronge les noyaux les plus épais et les plus durs. En captivité, si les écureuils n'ont ni noix, ni noisettes à ronger, leurs dents s'allongent de plus d'un pouce, de sorte qu'ils ne peuvent plus manger. Ils reconnaissent à l'odeur les truffes au pied des chênes ; ils aiment aussi les champignons et les bolets. Il est fâcheux de dire qu'ils pourchassent volontiers les petits oiseaux et les dévorent ainsi que leurs œufs. Leurs ennemis sont la martre, qui grimpe plus vite qu'eux, les hiboux et les buses ; ils cherchent à leur échapper en tournant très-vite autour du tronc des arbres. Dans les hivers rigoureux, ils s'endorment dans leurs nids pendant quelques jours ; mais réveillés, si la neige les empêche de parvenir à leurs provisions, ils meurent de faim. En automne, la chair de l'écureuil est assez délicate. »

Le *Pteromys alpinus*, ou écureuil volant des montagnes Rocheuses (Amérique du Nord) (*), a environ neuf pouces anglais depuis le bout du museau jusqu'au commencement de la queue. Il est de couleur brun-jaune. Sa queue est plate et plus longue que son corps, ce qu'on n'a pas assez fidèlement représenté dans notre gravure. On a peut-être aussi trop peu tendu la membrane qui, dilatée entre ses pattes de devant et de derrière, lui sert à se soutenir pendant ses bonds ou sauts dans l'air. Il vit au milieu d'épaisses forêts de pins dans les montagnes Rocheuses, et il n'en sort qu'au milieu des nuits. On le trouve surtout dans la partie haute de la rivière Elk et vers le bras méridional du Mackenzie.

La marmotte (*Arctomys*) forme un genre de l'ordre des rongeurs. On distingue : la marmotte commune ou des Alpes ; le bobac, ou marmotte des voyageurs ou de Sibérie ; la marmotte du Canada (*Arctomys empetra*) ; la marmotte

du Maryland (*Arctomys monax*) ; l'*Arctomys caligata* (baie de Bristol) ; la marmotte du Caucase ; la marmotte de Russie ; la marmotte blanche (*Albinos*).

La léthargie de la marmotte en hiver n'est pas précisément un sommeil, c'est une suspension plus ou moins complète de toute circulation du sang ; mais le pouls devient si faible qu'on le sent à peine ; le corps est froid, les membres sont roides et paraissent insensibles ; « l'estomac ne contient absolument rien. Si on l'expose au froid pendant cet état de torpeur, elle est bien vite gelée, car sa respiration est trop lente pour donner aux poumons la chaleur nécessaire à la vie. Le professeur Mangili a calculé qu'une marmotte engourdie ne respire pas plus de 71 000 fois en six mois, tandis qu'en possession de toute son activité, elle respire 72 000 fois en deux jours. Lorsqu'on tient les marmottes captives dans une chambre chaude, leur vie d'hiver ne diffère pas de celle de l'été. On pense généralement qu'elles sont très-maigres à leur réveil ; mais il ne paraît pas que cette opinion soit exacte. Un chasseur des Grisons en a tué une, en avril, qui était aussi grasse qu'en automne, quoique son estomac fût entièrement vide. « Les marmottes établissent leurs habitations d'été sur les oasis de gazon qu'entourent les rochers et les abîmes ; elles n'ont quelquefois qu'une demeure pour les deux saisons ; mais, en général, elles aiment à passer la belle saison, autant que possible, dans les plus hautes prairies, environ à 8 000 mètres. Vouloir surprendre la marmotte dans son habitation d'été, c'est se donner une peine inutile, car elle creuse plus vite que l'homme. La poursuite des marmottes n'est pas sans danger. En novembre 1852, deux Genevois, Carlier et son fils, se livraient à cette chasse près du glacier d'Argentières. Le père s'était introduit dans la galerie d'un terrier habité, et il cherchait à s'y frayer un passage lorsque la voûte s'écroula sur lui. Le fils accourut à son secours, mais un nouvel éboulement les couvrit tous deux. Le fils mourut asphyxié ; le père resta pendant trois jours dans ce gouffre, sans air, sans lumière, sans nourriture. Lorsqu'on le déterra, il ne donnait plus que quelques signes de vie, et il expira peu d'heures après. » (†)

Le spermophile rayé de F. Cuvier (*), ou marmotte léopard, a le dos rayé de huit lignes jaune-brun pâle, alternées avec neuf lignes brun-chocolat plus larges, dont les deux inférieures sont interrompues de chaque côté ; les cinq autres sont marquées d'une série de taches pâles. On trouve cette marmotte en Amérique, dans les plaines ouvertes des environs de Carlton-House, sur le Saskatchewan. Ses terriers ont de petites entrées ou couloirs tracés en lignes assez droites pour qu'on puisse y faire pénétrer un bâton long de 1^m,60 à 1^m,90. C'est un animal actif, hardi et irritable. Les mâles se livrent des combats où ils perdent souvent leur queue, qui est généralement moins longue que celle des femelles. L'habitat le plus septentrional connu du spermophile rayé est aux environs du 55° degré de latitude. Il préfère les pays sablonneux, et on ne le trouve ni dans les rochers, ni dans les bois. On le rencontre près du Missouri et dans les plaines qui vont de ce fleuve à l'Arkansas. On lui reproche de ravager les jardins et les champs de blé. John Richardson (†) a mesuré la longueur d'un mâle qui avait près de neuf pouces anglais, la queue non comprise.

CHRYSEIS, FEMME DE BOTZARIS.

Chryseis, aussi célèbre par ses vertus que par sa beauté, avait été élevée à Corfou. Son époux, le héros Marco Bot-

(*) Dictionnaire universel d'histoire naturelle de C. d'Orbigny.

(†) Les Alpes, description pittoresque de la nature et de la faune alpestres, par Frédéric de Tschudi. — Strasbourg, Treuttel et Würtz.

(*) Voy. Richardson, Fauna boreali-americana.

(†) De Tschudi.

(*) *Arctomys* (*Spermophilus*) *Hoodii*, Sabine.

(†) *Fauna boreali-americana*.